

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Roch Hachana



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Roch Hachana

« Inscris-nous dans le Livre de la subsistance et des ressources » : le devoir et le mérite de prier pour la subsistance et les besoins matériels

On sait que c'est le jour de Roch Hachana que l'on inscrit dans le Livre, la part de nourriture que l'on octroie à chaque créature dans le monde (Betsa 16a), **et le moment est donc propice pour prier et demander : « Notre Père, notre Roi, inscris-nous dans le livre de la subsistance et des ressources », et de pourvoir même à tous nos autres besoins.** Certains pourront toutefois le contester en invoquant l'enseignement du Zohar (Tikouné Zohar 22a) d'après lequel celui qui demande à Roch Hachana de pourvoir à ses besoins matériels "ressemble à un chien qui aboie **donne, donne !**". Mais le Baal Chem Tov, une année, avant les sonneries du Chofar, déclara que les paroles du Zohar ne concernaient pas notre époque où le manque de subsistance empêche l'homme de servir son Créateur avec sérénité. Par conséquent, il ne fallait pas en tenir compte et c'était même une obligation de prier pour cela. (Il est à noter que Rav Israël Salanter et le 'Hazon Ich ont également dit la même chose.)

Un 'Hassid du nom de Rabbi Yossef Weinberg habitait jadis à Jérusalem. Hachem l'avait béni d'une grande richesse. Une fois, une grande crise économique frappa le commerce. Tous les commerçants de Jérusalem étaient plongés dans l'anxiété, les soucis et l'affolement, car leur avenir dépendait entièrement de la manière dont cette crise se terminerait... à l'exception de Rabbi Yossef dont la sérénité n'en était pas le moins du monde affectée pour autant.

Un jour de cette période, Rabbi Yossef se rendit à Tibériade. Le Birkat Avraham, qui habitait là-bas, le rencontra et lui demanda : « Comment parviens-tu à trouver les forces

de quitter ta maison dans une situation pareille où tout ne tient qu'à un fil ?

- **Ma foire annuelle**, lui répondit Rav Yossef, **elle est à Roch Hachana !** » Cela voulait dire qu'alors, c'était le moment où il était possible de modifier ce qui était réservé à chacun. Mais au cours de l'année, tout ce qui se passait n'était que la révélation en pratique de ce qui avait été décidé à Roch Hachana. Depuis lors, le Birkat Avraham revenait souvent sur ces paroles : **« Ma foire annuelle, elle est à Roch Hachana... Ma foire annuelle, elle est à Roch Hachana ! »**

Voici les paroles que le Beth Israël prononça la nuit de Roch Hachana 5709⁽¹⁹⁴⁹⁾ (la première année où il prit ses fonctions) :

« Mon grand-père, le 'Hidouché Harim, dit, en son temps et à son époque, que le premier jour de Roch Hachana, on ne doit pas faire de demande concernant ses besoins matériels, mais seulement pour l'avènement de la Royauté Divine. Le deuxième jour, il est possible de prier pour la subsistance et les autres besoins de ce monde. »

Il ajouta alors :

« On sait que les deux jours de Roch Hachana sont considérés comme un seul grand jour avec une seule sainteté, et donc **même les besoins spirituels et les besoins matériels forment une seule et même chose, possèdent la "même sainteté" et dépendent l'un de l'autre.** Car, afin de pouvoir servir Hachem par la Torah et la prière et élever nos enfants correctement, nous avons besoin d'une abondance dans le domaine matériel. Par conséquent, on peut prier pour la subsistance même le premier jour de Roch Hachana. »

On rapporte la même chose au nom de Rabbi Moché de Kabrine : son Rav, l'Admour de Lekhvitch, reprocha à quelqu'un d'avoir

écrit dans son "Kwitel"¹, durant cette période, des requêtes sur la subsistance en arguant : « Comment un homme peut-il penser en ce moment aux besoins matériels alors qu'il devrait penser **à la manière dont un serviteur peut trouver grâce aux yeux de son Maître ?** »

Cependant, le Rav de Kabrine lui-même déclara à ce sujet : **« Malgré tout, aujourd'hui, un juif qui prie pour sa subsistance demande, en fait, à travers cette requête, de conserver la pureté de son âme. En effet, sa volonté essentielle est d'avoir l'esprit clair afin de pouvoir prier, dire un chapitre de psalmes ou étudier avec sérénité, pouvoir honorer le Chabbat, ou payer les frais d'étude de ses enfants. Toutes ces demandes font partie du service Divin. »**

Rabbi Bonime de Pachis'ha commente, à ce propos, la Guemara (Roch Hachana 16b) qui enseigne que "l'on effectue une première série de sonneries de Chofar, assis, et que l'on en effectue ensuite une deuxième, debout, afin de perturber le Satan" :

« Car, explique-t-il, l'argument essentiel de l'homme est qu'il n'a pas pu achever son service d'Hachem comme il aurait fallu, du fait des soucis de subsistance. A cause d'eux, il ne pouvait pas se concentrer pour prier ni pour étudier. Mais le Satan, lui, soutient qu'il aurait dû servir Hachem sans se préoccuper des problèmes de subsistance. Aussi, nous sonnons du Chofar afin de déconcentrer le Satan pour qu'il ne puisse pas avancer ses accusations. Il voit alors que c'est un bon prétexte puisque celui qui a l'esprit tourmenté par les soucis ne peut pas accomplir son travail comme il faut. »

Rabbi Its'hak de Varka ajouta à cette déclaration, avec finesse, que l'ange Mikhaël dit alors au Satan : « Vois, d'une seule sonnerie de Chofar, tu perds ta sérénité d'esprit. Comment oses-tu parler sur des hommes, alors que tu es un ange et que,

malgré tout, tu t'es affolé ? Que peut faire un être humain lorsque les soucis le tourmentent ? »

Certains ont été même jusqu'à affirmer que celui qui ne prie que pour la réussite spirituelle peut apparaître, dans une certaine mesure, comme un apostat, car il semble ainsi exprimer que, pour progresser spirituellement, il a besoin de l'aide du Ciel, et c'est pourquoi il prie. Mais, en revanche, dans le domaine matériel, il peut se débrouiller tout seul.

Et, bien au contraire, cela doit constituer l'essentiel des prières comme l'a enseigné le Maharache de Loubavitch : **« Les soupirs et les pleurs à Roch Hachana sur sa situation matérielle représente une Téchouva extraordinaire ! »**

Dans le livre "Imré Pin'has", il est rapporté au nom du Rav Pin'has de Koritz : « Ceux qui se laissent influencer par l'enseignement du Zohar et ne prient pas pour leurs besoins matériels à Roch Hachana et à Yom Kippour sont stupides, parce qu'ils ne sont pas à ce niveau. Et comme ils ne demandent rien, alors ils ne reçoivent rien. Dès lors, ils en sortent bredouilles des deux côtés. »

A une autre occasion, il ordonna à ses fidèles de lire la Paracha de la manne durant tous les dix jours de pénitence. J'ai aussi entendu dire qu'il incitait chacun à prier pour la subsistance et les autres besoins matériels et à être convaincu alors, que le Saint-Béni-Soit-Il exaucerait sa requête. Il ajoutait aussi qu'agir ainsi constituait une grande Mitsva.

Certains prétendent : « Comment pourrais-je prier afin de mériter d'avoir des enfants, de vivre ou de me nourrir, alors que le Roi des rois est tellement élevé ? Mais Rabbi David de Telna (Knesset Israël) réfute cet argument en s'appuyant sur les mots de la prière. Nous disons en effet (dans le rituel de Roch

1. Petit papier dans lequel on demande au Rav une bénédiction pour une requête particulière.

Hachana) : « Tu es Saint et Ton Nom est redoutable ». Et pourtant, nous ajoutons juste après : « Il n'y a pas d'autre D. que Toi » pour exprimer que nous ne pouvons nous tourner que vers Toi qui nourrit le monde entier.

Une fois, un groupe de 'Hassidim vinrent passer Roch Hachana en présence de Rabbi Acher de Stoline. Cependant, ils ne restèrent chez lui que pour les prières mais leurs repas, ils les prirent à un autre endroit. Lorsque le Rav s'en aperçut, il déclara ironiquement : « Ces 'Hassidim prient ici pour leur subsistance et ils vont manger ailleurs ! »

Rabbi Néthanel Radziner (dont le grand-père du même nom fonda le Beth Hamidrach Ech Kodech à Bné Brak) était alors présent. Il pensa : « Pourtant, le Zohar stipule qu'il n'est pas convenable de prier pour sa subsistance à Roch Hachana. Pourquoi le Rav affirme-t-il qu'ils prient ici pour leur subsistance ? »

Lorsqu'il passa avec tout le monde devant le Rabbi pour recevoir sa bénédiction de Chana Tova, celui-ci l'arrêta et lui dit : « **Les paroles du Zohar ne concernent que celui qui a déjà de quoi pourvoir à ses besoins et demande davantage. Mais, celui qui n'est pas dans ce cas est autorisé à prier pour cela à Roch Hachana.** On le déduit des mots employés par le Zohar lui-même : il y est enseigné, en effet, que quiconque prie pour ses besoins matériels à Roch Hachana ressemble à un chien qui dit : "Donne, donne !" La répétition du mot "donne" signifie qu'il s'agit de quelqu'un qui prie pour recevoir **d'avantage**, alors qu'il a déjà reçu. En revanche, celui qui n'a pas de quoi vivre décemment ou bien qui a conscience qu'à Roch Hachana, les comptes sont remis à zéro et qu'il est considéré comme ne possédant plus rien, peut légitimement prier pour ses besoins matériels. »

**Un roi qui se laisse fléchir par les larmes :
« Ne reste pas sourd à mes larmes ! »**

Dans le Chaar Ha Kavanote (90a), Rav 'Haïm Vital écrit :

« Mon Maître (le Ari Za'l) avait l'habitude de beaucoup pleurer au cours de la prière de Roch Hachana, même si c'est un jour de fête, et à plus forte raison lors de la prière de Yom Kippour. Il disait que si quelqu'un n'est pas gagné par les sanglots durant ces jours-ci, cela montre que sa Néchama n'est pas parfaite. » Et, de fait, dans toutes les générations, les Tsadikim n'ont pas tari d'éloges sur la valeur d'une prière qui sort du cœur avec des pleurs et des supplications. Car le Saint-Béni-Soit-Il se laisse fléchir par les larmes.

L'Admour de Satmer illustre ce sujet à l'aide d'une parabole :

Un roi avait renvoyé son fils loin du palais après que ce dernier se fut mal conduit malgré ses avertissements répétés dont il n'avait jamais tenu compte. Après quelques années, sa mère, la reine, se mit à languir son fils et elle entama un long voyage afin de le chercher et lui rendre visite. Elle arriva enfin dans le lointain pays où son fils était emprisonné. Il se trouvait dans une maison clôturée et verrouillée avec des chaînes et une lourde serrure. De derrière la clôture, le fils adressa à sa mère une plainte amère sur son triste sort et les dures souffrances qu'il endurait. Il continua ainsi à éveiller la pitié de sa mère et à la supplier qu'elle le libère de cette geôle où il était exilé. Celle-ci lui répondit alors :

« Je vais te jeter la clé à travers la lucarne de la prison. Ouvre la serrure et retrouve ta liberté ! »

Le fils prit la clé et l'introduisit dans la serrure, mais celle-ci ne s'ouvrit pas. Il essaya à nouveau, mais en vain.

« Que puis-je faire, cria-t-il à sa mère, la porte et le portail ne s'ouvrent pas. Peut-être n'est-ce pas la bonne clé ?

- Je suis certaine, lui répondit-elle, que c'est la bonne clé. Mais, seulement, au fil des longues années, la rouille a eu raison de la serrure. C'est pourquoi elle ne s'ouvre pas. Mon cher fils, j'ai une solution pour toi : verse des flots de larmes sur la serrure

et cela fera disparaître toute la rouille. La clé l'ouvrira alors et mon fils, tu pourras me rejoindre, moi, ta mère ! »

Il en est de même pour nous : il ne nous incombe que de nettoyer les portes du cœur avec des larmes. Grâce à elles, tous les murs et les séparations disparaîtront. Nous pourrons alors mériter de sortir de l'emprisonnement de l'exil et des épreuves, de nous rapprocher de notre Père céleste et de mériter une bonne et douce année.

Voyons jusqu'où vont les choses grâce au commentaire que fait le 'Hatam Sofer des versets des Tehilim (92, 3-4) :

"נכון כסאך מאז מעולם אתה, נשאו נהרות ה'"

[« *Ton trône est établi, Tu existes depuis toujours. Relevez Hachem, vous les fleuves* »]

Le mot נכון est, dit-il, composé des deux lettres נ et כ, et fait allusion à Roch Hachana qui est le premier jour (נ) du septième mois (כ). En ce jour : נכון כסאך, *Ton trône est établi*, parce que c'est le jour où le Saint-Béni-Soit-Il exerce Sa royauté sur toute la création *depuis toujours*. Et le verset continue alors ainsi : « *Relevez Hachem, vous les fleuves* » : les Bné Israël élèvent Hachem (si l'on peut dire), grâce aux fleuves constitués par leur larmes.

On peut, à travers ce commentaire, commencer à comprendre un peu l'influence énorme que possèdent les larmes, au point qu'elles sont en mesure de relever (si l'on peut dire) la royauté d'Hachem.

Le Séfer 'Hassidim, pour sa part, écrit à ce sujet (§ 130) : « **Il se peut qu'un homme ne soit pas digne que sa prière soit acceptée par le Saint-Béni-Soit-Il. Toutefois, grâce à la force de ses suppliques et des larmes que ses yeux versent continuellement lors de celle-ci, bien qu'il ne possède aucun mérite ni bonne action à son actif, Hachem accepte sa prière et exauce sa requête.** »

Dans son livre "Dérekch Moché" (imprimé à la fin du livre "Séfer Ha Gan"), l'auteur écrit : « **La prière accompagnée de larmes a une très grande valeur et de grandes chances d'être**

exaucée, comme on le sait, d'après ce que 'Haza'l nous enseignent (Brakhot 32a) sur la grandeur et l'importance d'une prière accomplie dans ces conditions. Or, explique-t-il, **la porte par laquelle passent les prières dites avec des larmes, aucun ange ni aucun émissaire ne l'ouvre, mais seulement le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même (...). Et dans Son immense miséricorde, Il exaucera les volontés d'un tel homme et accédera à ses requêtes. Amen. Que Sa volonté en soit ainsi.** »

Cela ressemble à un roi qui avait rejeté son fils dans une lointaine contrée. Le fils se mit à languir son père et lui envoya des lettres qui sortaient du plus profond de son cœur : « Père, fais-moi revenir vers toi, et je reviendrai. » Néanmoins, il n'y reçut aucune réponse, ce qui lui parut incompréhensible : comment son père bien-aimé demeurerait-il impassible à ses lettres ? Cela dura jusqu'à ce que son ami lui demande : « Dis-moi comment envoies-tu tes lettres ?

- Par la poste, répondit le fils.

- Tout se comprend à présent, reprit l'autre. A la poste se trouvent tes ennemis, et ils détruisent systématiquement toutes les lettres qui proviennent de toi. Pas même une seule lettre n'est encore arrivée jusqu'à ton père ! Tu n'a qu'une seule solution : les envoyer sur un bateau qui arrive jusqu'à l'autre côté de la mer. De là, un émissaire les emmènera jusqu'au palais du roi ! »

Il arrive qu'un homme prie et ne soit pas exaucé, et qu'il prie à nouveau et ne soit encore pas exaucé. Il se demande alors, le cœur amer, pourquoi sa prière n'est pas montée dans les cieux et n'a pas suscité la miséricorde et l'agrément d'Hachem. Néanmoins, il arrive parfois que des accusations pèsent sur lui qui lui ferment les portes de la prière et empêchent ainsi ses supplications de parvenir jusqu'au Ciel. Il n'a alors d'autre solution que celle que suggère le verset (Eikha 2, 18) : « *Verse des larmes comme un fleuve* » : il doit former des fleuves de larmes. Et alors, sa prière pourra naviguer

sur ses fleuves et arriver à destination sans obstacle ni accusation.

L'Isma'h Moché reprend une idée semblable à partir du verset de Kohélète (11, 1) : « *Jette ton pain à la surface des eaux, parce que dans de nombreux jours, tu le trouveras.* » Cela désigne, explique-t-il, la prière envoyée vers le Ciel à la **surface des eaux**, constituées par les larmes versées comme de l'eau qui coule. Celles-ci ont une grande influence dans les hauteurs célestes et ont le même effet que des jours de prière intense. Et c'est à cela que fait allusion l'expression : "*parce que dans de nombreux jours, tu le trouveras*" : le but atteint d'ordinaire en priant de nombreux jours, tu le trouveras facilement à l'aide d'une prière accompagnée de larmes.

Rav Yonathan Eibechitz (Yéarot Devach I, Drouch 4) écrit, quant à lui : « **Heureux est celui qui prie avec des larmes et le cœur brisé car sa requête ne restera pas sans réponse.** »

Néanmoins, il va sans dire que leur intention n'est pas de dire qu'il faut prier dans la tristesse ח"ה, mais au contraire, dans la joie, comme nous l'avons déjà mentionné au nom du 'Hatam Sofer à propos du verset : "בשמך יגלון כל היום" [« *Ils se réjouiront en Ton Nom toute la journée* »] dont les initiales sont les lettres du mot בניה (le pleur). La joie et le pleur s'accordent ensemble et ne sont pas contradictoires. Cependant, une question se pose : comment les concilier ?

Le Lévousch Mordékhaï (le beau-père du Maharits Douchinski) rapporte à ce sujet le verset (Téhilim 47, 8) : "כי מלך כל הארץ אלוקים ומרו משכיל" [« *Car Elokim est le Maître de toute la Terre, que l'homme intelligent entonne un chant* »] et demande : si nous prenons conscience qu'Il est "le Maître de toute la Terre", comment peut-on entonner un chant devant Lui ? C'est à ce propos que le verset précise "*que l'homme intelligent entonne un chant*" : celui qui possède un peu d'intelligence comprend que ce n'est en rien contradictoire. Pour l'illustrer, on rapporte la parabole suivante :

Un roi avait un fils qu'il chérissait. Mais, malheureusement et à sa grande désolation, son esprit cessa brusquement de fonctionner normalement רח"ל. Bien que l'on fît appel aux médecins les plus renommés et les plus expérimentés, on ne réussit pas à trouver un remède à son mal. Sans autre alternative, le roi fut forcé de le faire interner dans un hôpital spécialisé dans les maladies psychiatriques. Le directeur de cet institut se réjouit de l'aubaine qui se présentait à lui parce que le roi le payait largement pour chaque jour qu'il s'occupait avec dévouement de son fils. C'est pourquoi, lorsque plusieurs mois après, le fils du roi retrouva sa santé mentale, le directeur refusa d'en informer le roi car il savait que celui-ci le sortirait de son établissement. De fait, il cesserait alors d'être payé.

Chaque jour, le fils du roi attendit que son père vienne le sortir de l'hôpital mais son attente fut déçue. C'est pourquoi il lui écrivit une lettre dans laquelle il lui expliqua qu'il était guéri et qu'il attendait avec impatience de retourner auprès de lui. Le directeur, qui ne voulait pas qu'il parte, détruisit immédiatement cette lettre en espérant que la nouvelle n'arriverait pas aux oreilles du roi. Le fils envoya cependant d'autres missives, ignorant pourquoi son père ne venait pas le chercher : pourtant il savait que son père était rempli d'amour pour lui comme lui-même l'était à son égard ! Le prince réfléchit à ce qui se passait et finit par comprendre que le directeur empêchait ses lettres de parvenir à leur destinataire, par désir de le garder dans son hôpital. Que fit-il ? Il utilisa une ruse en écrivant une "lettre" dans laquelle il camoufla, entre des phrases entrecoupées et sans signification et des dessins comme ceux d'un enfant de trois ans, quelques mots par lesquels il criait à son père de venir le sortir de cet endroit. Le directeur en voyant une lettre "aussi probante" que celle-ci, se réjouit et l'envoya au palais du roi, puisque, grâce à elle, le roi penserait que son fils était toujours dans son état initial. Lorsque le roi la reçut, il examina avec attention les gribouillages de son fils et

comprit rapidement, avec sa sagesse, l'appel désespéré de son fils. Il envoya immédiatement quelqu'un pour le faire sortir.

Les Bné Israël crient vers Hachem dans leurs prières et leurs supplications, mais les anges accusateurs ne leur permettent pas de le faire et empêchent leurs prières d'arriver devant le trône céleste. C'est pourquoi les Bné Israël font preuve de ruse et de sagesse

et se mettent à entonner des louanges au Roi vivant et éternel. Celles-ci montent sans difficulté puisque les anges accusateurs ne s'efforcent pas de les arrêter, pensant qu'elles ne contiennent aucune prière ni requête. Mais, en vérité, à l'intérieur de ces louanges joyeuses, ils camouflent des paroles de prière et des demandes. Et le Saint-Béni-Soit-Il, Père miséricordieux, écoute la voix de Son peuple Israël et exauce les bonnes requêtes et les bénédictions qu'ils Lui adressent.